

QUARTIER

LES RUES
de MARSEILLE

SAINT-JOSEPH

UN QUARTIER À DEUX VISAGES

par Raphaël Mira

Tout en assumant sa vie urbaine,
Saint-Joseph n'a pas délaissé sa vie de campagne.
N'en déplaise à ses détracteurs qui voudraient l'affubler
d'une mauvaise réputation injustifiée...



Saint-Joseph, un quartier à deux visages

“Arrêtons les clichés ! Saint-Joseph est au nord de Marseille, mais il fait bon y vivre et y travailler”, clame Jacques, presque 60 ans dont 36 passés à s’occuper de la boucherie du village. “Je ne me suis pas fait braquer pour autant. Regardez d’un peu plus près ce quartier, venez voir comme c’est sympa”, lance-t-il en guise d’invitation au voyage. Avant de glisser, presque à regret : “Le meilleur baromètre, c’est l’immobilier. Depuis deux ans, les loyers ont doublé”.

Plongeons-nous donc dans l’atmosphère de ce quartier situé à l’extrême nord-ouest du 14^e arrondissement, en compagnie de ce témoin privilégié d’un demi-siècle de son histoire. Jusqu’à cette époque pas si éloignée où la campagne fleurissait encore les alentours du petit groupe de commerces déjà existants sur les hauteurs du boulevard Simon Bolivar. L’artère principale plonge ainsi vers le centre de Marseille. Du moins, c’est ce que l’on imagine aisément, puisqu’au loin, à travers la

brume légère, se détache la silhouette de Notre-Dame de la Garde. Immeubles et petites résidences peuplent aujourd’hui ce bout de quartier.

Une double identité

La proximité de la sortie de l’autoroute a longtemps offert d’avantageuses retombées économiques aux commerces du coin. “Avant, c’était vraiment le top”, explique encore Jacques. “Beaucoup de docks sont venus s’installer. Leurs femmes ne travaillant pas, elles avaient tout loisir pour faire beaucoup d’achats”, s’amuse-t-il. “Par la suite, il y a eu une génération de fonctionnaires. Ce quartier a finalement toujours attiré des gens qui possédaient un bon train de vie”. Il ne manque en somme qu’un bureau de poste, pour tout avoir à portée de main.

À deux pâtés de maison, le “Grand Séminaire” offre pour sa part sa magnificence aux regards des passants, point d’ancrage d’une histoire plus lointaine.

Ça, c’était la partie sud de Saint-Joseph, car le mal nommé “chemin de Saint-Joseph à Sainte-Marthe”, chemin de quatre voies quand même, coupe le quartier en deux secteurs que tout semble opposer. Au développement urbain du sud, le nord a répondu en préservant un aspect plus nature. Ici, on entre de plain-pied dans la campagne. Les rues ne sont plus que traverses et chemins. Des vrais ceux-là ! Vieilles bastides et maisons anciennes, certaines malheu-

reusement dans un piteux état, se dissimulent à flanc de coteaux. Elles furent construites par de riches propriétaires afin, dit-on, de “surveiller ce qui se passait un peu plus bas dans la plaine”.



LE CHÂTEAU DE SAINT-JOSEPH

Marquis de Forcalquier et ambassadeur du roi Louis XV, le Sieur de Villeneuve fit construire, en 1740, le Château Saint-Joseph qui allait devenir le Grand Séminaire. Vendu aux enchères en 1770, il est racheté par un riche négociant marseillais, Joseph Hugues, qui n’en profite guère puisque guillotiné pendant la Révolution. En 1800, il devient la propriété de l’armateur Ignace Antoine d’Anthoine, qui devint maire de Marseille en 1805, avant d’être anobli par l’Empereur qui le nomme Baron de Saint-Joseph. Après moult péripéties, le château est acquis en 1921 par le diocèse et prend le nom de Grand Séminaire. Racheté par la municipalité en 1976, qui le réhabilite, il abrite depuis 1983 la Mairie des 13^e et 14^e arrondissements.



Rivalité de quartiers

Le canal de Marseille épouse les contours de la route, où l’on croise bien peu de voitures. Les bords du cours d’eau ont été l’un des lieux de tournage consacré à la saga de Marcel Pagnol, avec Daniel Auteuil et Yves Montand dans les rôles-titres. Les habitants de Saint-Joseph et ceux du quartier voisin de Sainte-Marthe se disputent, d’ailleurs, la paternité de certaines scènes, la frontière n’étant pas très claire. “Cela peut paraître compliqué”, explique Jean-Pierre. “Cadastrale-

ment, ma propriété dépend de Saint-Joseph. Pourtant, nous sommes de Sainte-Marthe...” Seule certitude dans ce lieu de quiétude, les uns et les autres ne se reconnaissent plus vraiment dans les habits du “citadin type”. Un peu plus loin, toujours sur le bord du canal, Jean-Claude n’a jamais voulu quitter la vieille bâtisse familiale, style Napoléon III, bien cachée au milieu des pins et des micocouliers. “J’y suis né et j’y mourrai. Je ne vis pas seul avec ma femme ici. Il y a aussi ma sœur et deux de mes frères”, affirme le sexagénaire.

Location de berge

Après nous avoir loué le calme et le bonheur d’une vie à la campagne, l’homme se répand en anecdotes savoureuses. “J’ai vu les Allemands, là-bas, en



haut de la colline. J’ai vu aussi les premiers noirs américains, qui nous donnaient des conserves...” Et le vieil homme d’enchaîner. “Savez-vous que, jusqu’à une certaine époque, le service de nettoyage de la ville ne connaissait même pas l’existence de cette traverse ? Ma mère avait planté des fleurs le long de la berge, pour que ce soit plus joli. Mon père lui avait fabriqué un long manchon avec une boîte de conserve au bout, pour les arroser avec l’eau du canal. Elle a eu droit à une amende et les responsables du canal sont même venus nous demander de payer

une location de la berge”. L’histoire ne dit pas si les parents de Jean-Pierre se sont finalement acquittés de la créance. Elle démontre simplement que le lieu, “reculé dans l’arrière-pays marseillais”, a pu échapper à l’autorité locale, du moins pendant un certain temps.



Lexique des rues de Saint-Joseph

Boulevard Charles Bourseult

Bourseul ou Bourseult, les deux orthographes sont employées. Charles Bourseul est né à Bruxelles, en 1829. Savant français, employé dans l'administration des postes, il participe aux premiers essais du téléphone. Il décrit notamment en détail le principe de la transmission électrique de la parole en 1853, avant Edison et Richemond. Il meurt dans la pauvreté, à Saint-Céré (Lot), le 23 novembre 1912.

Boulevard Simon Bolivar

Nom donné à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la naissance de cet homme d'état sud-américain, né à Caracas (Venezuela), le 24 juillet 1783. Après avoir séjourné en Angleterre, en Italie et à Paris, il tente d'unir les états latins d'Amérique du Sud. Accusé d'aspirer à la dictature par ses détracteurs, il se retire de la politique et meurt, quelques mois plus tard, à Santa Maria (Colombie), le 17 décembre 1830.



Traverse du Vieux Moulin

Tire son nom d'un moulin-à-vent, qui était encore visible il y a quelques années. Il a appartenu à Joseph Hugues, juste avant la Révolution.

Impasse de la Pouponnière

C'est dans cette voie qu'était situé un établissement du même nom, dont la spécialité résidait dans l'accueil des bébés prématurés.

Chemin Saint-Joseph

Comme pour le quartier, le nom de Saint-Joseph ne date que du XVII^e siècle. Avant cette époque, il est question de "Valle Judaïca" en 1057 et de "Vallis Juzaiica" en 1278. S'il est un mot qui rappelle celui de juif, c'est assurément Joseph. Ces formes de noms semblent suffisantes, selon les historiens, pour déduire que la vallée de Joseph est la même que la vallée juive initiale. Elle aurait ensuite définitivement pris le nom de Joseph avec la construction de la première église. Celle-ci a été érigée sur un terrain offert, le 25 mai



1648, par Mme Ingouiranne. L'église est agrandie en 1824, le clocher remis à neuf quelques années plus tard. Et le presbytère construit en 1857.

Rue Paul Coxe

Marius Coxe, prénommé Paul, né à Marseille, le 28 mai 1910, est employé à la SNCF, au dépôt de La Blancarde. Le mercredi 19 novembre 1952, entre 1h et 2h du matin, à Saint-Rambert d'Alban, le "train bleu" tamponne un train de marchandise. L'accident fait un mort et treize blessés. Parmi ceux-ci, Paul Coxe, grièvement atteint, qui succombe le 24 novembre, à l'hôpital de Vienne. Très estimé à Saint-Joseph, son nom est attribué à une artère du quartier où il vivait.



Les informations ont été tirées du Dictionnaire historique des rues de Marseille d'Adrien Blès, aux éditions Jeanne Laffitte